



© Phabey

Ils changent nos vies !

« C'était un cordonnier, sans rien d'particulier... C'était un professeur, un simple professeur... C'était un petit bonhomme, rien qu'un tout petit bonhomme... » À la fin des années 1980, Jean-Jacques Goldman écrit « Il changeait la vie », chanson dans laquelle il décrit le quotidien d'anonymes qui illuminent l'existence des autres. Rencontre avec de précieux « rayons de soleil ».

Auriane : une jeune femme sans rien d'particulier, si ce n'est qu'à sa tâche chaque jour, elle donne et change la vie

Aussi loin qu'Auriane s'en souvienne, elle a toujours voulu être sage-femme. L'école dans laquelle elle se trouve propose uniquement des stages en milieu hospitalier : c'est là que sa première image de l'accouchement se forme, au milieu de la lumière vive des salles de travail, des accouchements sur le dos, des pieds dans les étriers, et d'un gynécologue qui demande à la future maman de « pousser ». Tel est son train-train quotidien pendant ses études, jusqu'au jour où elle entend parler de l'accouchement à domicile. Là, toute sa vision de l'accouchement change.

Auriane souhaite assister une sage-femme à domicile. Pendant plusieurs mois, elle observe de nombreuses naissances à la maison : elles se passent dans le calme, dans une atmosphère relaxante, avec fond

musical et lumières tamisées, même en plein jour.

« Depuis, mon diplôme en poche, j'ai la chance de faire partie d'une équipe effectuant l'accompagnement global. Je ne me verrais plus retourner à l'hôpital. Les accouchements à domicile auxquels j'assiste sont tous uniques et valent la peine que je me lève en pleine nuit. À domicile, il n'est pas possible de recevoir une péridurale. De ce fait, la femme accueille ses contractions de manière détendue. Il y a toujours une présence rassurante auprès d'elle et le futur papa participe à la naissance de l'enfant : il est primordial que la future maman soit actrice de son accouchement en toute liberté, confiante en la vie et en la sage-femme qui l'assiste ».

Ses intuitions ont guidé Auriane pour ce choix de donner naissance à domicile. Le fait d'aider ses patientes à externaliser sans crainte la douleur, en la gérant comme une personne pensante et ressentante, donne au mot « naissance » tout son sens : vivre

l'enfantement sans violence ; le sacre de la naissance pour permettre d'accueillir à bras et à cœur ouverts ce petit miracle.

Auriane travaille énormément, mais chaque naissance est une satisfaction : l'aboutissement d'un cheminement intérieur qu'elle vit seule et aussi en relation directe avec ses patients. Comme le dit la chanson de Goldman : c'est une sage-femme... « sans rien d'particulier... qui fait que nos vies semblent un peu moins lourdes à porter » car... Auriane « y met du temps, du talent et du cœur... et loin des beaux discours, des grandes théories... » elle change la vie !

Roger : un boulanger, un simple boulanger... qui fait croustiller la vie...

2 heures du matin, le réveil sonne : c'est l'heure pour Roger de se lever. Une douche, un croissant, un café serré. Toujours. Et puis la radio, un peu de musique le temps de terminer les comptes de la veille et de relire l'annonce de recrutement d'un ou d'une salariée pour la vente. Il est un peu stressé, car les fêtes approchent et il peine à trouver du personnel alors que décembre s'annonce particulièrement chargé.

2 h 30, Roger sort. Dehors, il pleut. Sa boulangerie est à 500 mètres au bout de la rue. Il aurait aimé acheter l'appartement du dessus, mais l'ancien boulanger y vit encore, et puis il ne déteste pas ces quelques minutes de marche qui le réveillent. Plus jeune, il commençait parfois à 23 heures ou minuit...

Aujourd'hui, la sieste de l'après-midi ne suffit plus, il a besoin de ses 5 heures de sommeil. Il se couche vers 20 h 30, toujours après le journal télévisé.

Le four chauffe, il est 3 heures du matin, la « routine » qu'il aime tant commence, car boulanger c'est un métier de « bons gestes et de précision » comme le dit Roger... Lancer le pétrin afin de mélanger les ingrédients de la pâte à pain, puis, une fois celle-ci pétrie, la laisser lever en chambre de fermentation, ensuite la découper avant la seconde phase d'apprêt (fermentation de la pâte) et mise au four vers 5 heures de la première cuisson. Vers 5 h 10, petite pause-café avec son pâtissier qui arrive avant d'aller récupérer sa crème pâtissière confectionnée la veille, et garnir les pâtes à chou, les éclairs, etc.

Vers 6 heures, la femme de Roger le rejoint et mange le premier croissant sorti du four qu'il garde précieusement de côté. Elle dit souvent qu'uniquement à son goût, elle peut deviner l'humeur de son mari. Puis elle commence à préparer les étals, re-contrôler les commandes du jour, préparer les croissants commandés par les bistrotts voisins.

À 7 heures, une première silhouette devant la porte : c'est Monsieur Marcel, l'ancien boulanger, à la retraite depuis 10 ans. Il ne rate jamais l'ouverture, achète toujours une baguette, bien cuite, croustillante, et, surtout, vient respirer un peu l'odeur de son passé. Roger monte lui serrer la main avant de retourner aux fourneaux, sa journée est loin d'être finie et les clients n'attendent pas. Ils achètent leur baguette préférée en oubliant, parfois, que derrière, il y a un homme ou une femme qui se sont levés en pleine nuit pour travailler avec passion dans la poussière, la chaleur, afin de leur offrir ce plaisir du bon pain, du pain frais, qui se partage autour d'une table. Un petit morceau croustillant, devenu l'un des symboles de la gastronomie française, inscrit le 30 novembre dernier, au Patrimoine immatériel de l'Unesco... qui change la vie !